

Chapitre premier

Pour Daniel, tout était arrivé en même temps.

Cette année-là, il y avait eu la mort de ses parents à six mois d'intervalle : d'abord son père, à quatre-vingt-huit ans. Il s'y attendait depuis plusieurs mois ; il voyait bien qu'il n'avait plus envie de s'accrocher. Il n'allait plus voir son potager depuis que celui-ci était envahi par les mauvaises herbes. Il se contentait de rester assis dans son fauteuil d'osier devant la porte de sa maison. Le potager, lui, était derrière, il ne l'avait pas sous les yeux ; ne plus pouvoir l'entretenir, c'était ça qui lui avait enlevé le goût de vivre. Il en était si fier de son jardin au temps de sa splendeur. Depuis qu'il ne pouvait plus le cultiver, il ne mangeait plus de légumes. C'était les légumes des autres qu'il fallait acheter et ils étaient forcément moins bons. A présent, il ne se nourrissait plus que de pommes de terre parce que ce tubercule poussait sous la terre et que ce n'était pas vraiment un légume noble comme les haricots, laitues et autres légumes verts qui eux se développaient au grand soleil et qu'on pouvait voir pousser. Les pommes de terre étaient donc devenues sa nourriture principale et aussi les châtaignes quand c'était la saison. Il y en avait plein les bois tout autour de la maison, on n'avait pas à les acheter, il suffisait de se baisser pour les ramasser. Et puis des œufs, il lui restait une seule poule dans le poulailler au fond du jardin. Elle pondait son œuf quotidien avec une régularité de métronome. Du pain et du lait, mais ça, on l'avait toujours acheté. Il avait renoncé depuis longtemps à la charcuterie, parce qu'il en avait perdu le goût tout simplement, il n'avait jamais beaucoup aimé la viande.

Il était mort paisiblement... En dormant... Un matin, la mère s'était réveillée à ses côtés, il était déjà froid ! Ça lui avait fait un choc !...

Elle, elle avait quatre-vingt-cinq ans. Elle avait été aux petits soins pour son mari, s'ingéniant chaque jour à lui mijoter des plats qu'il aurait envie de manger. Il en fallait de l'imagination pour varier les différentes façons d'accommoder les pommes de terre, l'œuf et le lait. Seule, elle a résisté six mois, jour pour jour et ce dimanche où Daniel était venu la voir pour essayer encore une fois de la convaincre de venir vivre chez lui, parce qu'il serait plus tranquille, une fois de plus elle avait refusé énergiquement, sous prétexte qu'elle ne voulait embêter personne. Elle était

tombée comme un arbre. Daniel avait immédiatement appelé les pompiers qui n'avaient pas traîné et l'avaient transportée de toute urgence à l'hôpital d'Aubenas. Ils étaient quand même arrivés trop tard. Peut-être même était-elle déjà morte quand ils l'avaient embarquée. Aux urgences, ils avaient diagnostiqué une congestion cérébrale, certainement due à l'hypertension. Malgré les mises en garde répétée du Docteur Besson, elle n'avait jamais pris les médicaments qu'il lui ordonnait. Elle ne faisait confiance qu'à ses tisanes de serpolet et de mauve prétextant que dans le temps, les vieux ne se soignaient qu'avec ça. Daniel avait beau piquer des colères, rien n'y faisait.

Deux enterrements coup sur coup... Il trouvait que la mort rôdait un peu trop autour de lui ces derniers temps, mais Marie, sa fille, qui venait d'avoir vingt-quatre ans et une licence de lettres, lui avait fait remarquer que passer quatre-vingt-cinq ans sans avoir eu de maladies graves et partir comme ça, sans souffrir, dignement... C'était ce qu'on pouvait souhaiter de mieux. Une fois le choc passé, il avait dû s'avouer qu'elle n'avait pas tort et que pour lui-même... S'il pouvait choisir... Mais bon ! Il n'en était pas encore là. Il n'avait *que* cinquante ans ! Un âge canonique pour Marie... Pour tous ceux de son âge, passé trente ans, on est irrémédiablement vieux !

Une fois passé chez le notaire et réglés les droits de succession, Daniel s'était trouvé à la tête d'un somme plus que confortable que ses parents avaient économisée et faite fructifier sou à sou durant toute leur vie. De plus, il y avait la maison, à Entrages, à quinze kilomètres d'Aubenas, située à l'écart du village, à l'orée d'un bois de châtaigniers ; un paradis pour résidence secondaire. Le genre de maison que des cohortes de hollandais achetaient une par une dans toute la région. Après quelques travaux de rénovation, il pourrait venir y habiter et lâcher l'appartement d'Aubenas dont le loyer n'arrêtait pas d'augmenter. Il pouvait aussi envisager de donner la gérance de la librairie à Marie maintenant qu'elle avait terminé ses études.

Avant, il y avait eu ce prix littéraire à la fin de l'année précédente.

Daniel avait écrit un roman. A l'approche de la cinquantaine, il s'était senti titillé par le démon de l'écriture. A force de vendre les bouquins des autres et surtout de les lire, il s'était dit « pourquoi pas moi ? » Il s'était donc équipé d'un micro-ordinateur avec traitement de texte, le dernier cri de la technique, et il s'était piqué au jeu, progressant plus vite qu'il ne l'aurait cru. Il avait abandonné sans regret l'écran de télévision et ses programmes publicitaires interrompus de temps à autre par des émissions insipides, pour celui de l'ordinateur et passait toutes ses soirées à taper sur son clavier. Ce qu'il en était sorti, l'avait surpris lui-même ! Il ne restait plus qu'à

surprendre d'abord un éditeur, ensuite les lecteurs, et ça... c'était une autre paire de manches ! Douze éditeurs lui avaient renvoyé son manuscrit avec des appréciations plus ou moins aimables. Ça allait de « pas le genre de la maison » à « apprenez d'abord à écrire une phrase grammaticalement correcte ! » ou pas de commentaire du tout.

Il s'attendait à ce genre de revers, il savait que faire éditer un premier roman est un exploit quasiment impossible. Il était prêt à jeter l'éponge, mais le chiffre treize portait bonheur ou malheur, suivant les cas. Il fallait voir ce qu'il en était pour lui... de toute façon, n'ayant plus d'illusion, il n'avait rien à perdre !

Le treizième essai fut le bon... De quoi vous rendre superstitieux pour le restant de vos jours !